



Adaptation, mise en scène et scénographie :
Christine Delmotte

Biographie de la Faim

Amélie Nothomb - Editions Albin Michel

"La faim, c'est moi". Dans ce récit autobiographique, Amélie Nothomb nous livre les vingt premières années de sa riche existence. Elle nous raconte ses jeunes années à travers le prisme de la faim. Il ne s'agit pas seulement de la faim de nourriture, mais aussi de la faim d'amour, de livres, d'écriture, et d'une folle curiosité pour la vie.

Fille de diplomate, Amélie est ballottée de pays en pays. Une enfance et une adolescence faites de voyages, de l'Asie à l'Amérique, en passant par l'Europe. Entre sa soif de vie et sa faim de découvertes, elle raconte aussi les épreuves qu'elle a dû traverser. Née au Japon, qui reste à jamais pour elle une sorte de paradis perdu, elle connaîtra successivement les chocs culturels de la Chine communiste, de l'Amérique capitaliste, du Bangladesh tiers-mondiste.

Avec
Stéphanie Blanchoud,
Nathalie Cornet,
Jessica Gazon ou Catherine Decrolier,
Ingrid Heiderscheidt,
Michel Hinderyckx

Adaptation, mise en scène et scénographie : Christine Delmotte

Assistanat mise en scène : Elise Vandergoten / Eclairages, direction technique et réalisation scénographie : Nathalie Borlée / Réalisation bande son : Lorenzo Chiandotto / Réalisation costumes : Cathy Peraux / Assistante à la réalisation costumes et habillage : Olivia Vandendriessche / Chorégraphie : Antoine Guillaume / Réalisation images : Nathalie Borlée, Fanny Piet, Maude Piette, Aurélie Perret, Laurence Devrard / Cinématographie : Virginie Saint-Martin / Assistante cinématographie : Katia Vilaseca Torres / Ingénieur son cinématographie : Hélène Lamy au Rousseau / Monteuse cinématographie : Laora Bardos-Feltoronyi / Régie son – lumières création : Pierre Hendrickx / Régie plateau – vidéo – images création : Arthur Carton / Régie tournée : Pierre Hendrickx et Gary Lacourt / Assistanat général : Gabrielle Dailly ou Anna Giolo

J'ai été depuis le début une fervente lectrice des romans d'Amélie Nothomb. Ma première rencontre avec elle date d'un « Logographe » organisé par le Centre culturel du Botanique en 1998. C'était une confrontation passionnante entre l'univers d'un metteur en scène et celui d'un écrivain. J'ai donc proposé, en une soirée, différents extraits joués de son œuvre, entrecoupés de discussions improvisées en direct avec elle.

J'ai adapté ensuite pour le cinéma son second roman « Le Sabotage Amoureux ». Ce film, non encore réalisé, m'a donné l'envie de mettre en scène d'autres romans d'Amélie.

« **Biographie de la faim** » m'a fait trembler à sa lecture par ses vérités terribles, sa profondeur humaine, son amour de la vie malgré tout.

L'adaptation théâtrale suit le parcours du roman. Y est incluse une longue scène filmée du roman « Le sabotage amoureux » qui me paraît importante dans ce parcours de la faim, du désir, du désir de la faim.

Nous emploierons différentes théâtralités pour mettre en scène cette adaptation. Cinq acteurs et actrices jouent « Amélie » et les différentes facettes de sa personnalité, ainsi que toutes les autres personnes avec qui elle a vécu. Vidéo, images d'Amélie et des pays traversés, extraits d'interview... Ce roman est un extraordinaire mélange de documentaire et de petits événements quotidiens et donc de la petite et de la grande histoire. Nous transmettrons cet aspect via une bande sonore importante qui retracera une partie de l'histoire du vingtième siècle.

Impressionnée par ce roman choc il y a quelques années, j'espère vous transmettre ces émotions énormes qui m'ont traversée lors de sa lecture : cruauté et plénitude du monde de l'enfance, initiation fantastique au sentiment amoureux, humour dévastateur...

Christine Delmotte

UN EXTRAIT DE L'ADAPTATION THEATRALE DE CHRISTINE DELMOTTE :

1 : Si la Bible fut le grand livre de mes années nippones, l'atlas fut la principale lecture de mes années pékinoises. J'avais faim de pays. La clarté des cartes m'éblouissait.

Le mot « atlas » me plaisait à l'infini. Si j'avais un jour un bébé, je lui donnerais ce nom. Dans le dictionnaire, j'avais vu que quelqu'un s'était déjà appelé ainsi.

Le dictionnaire était l'atlas des mots. Il définissait leur étendue, leurs ressortissants, leurs limites. Certains de ces empires étaient d'une bizarrerie déboussolante : il y avait azimut, béryl, odalisque, perlimpinpin.

Si l'on cherchait bien dans les pages, on trouvait aussi le mal dont on souffrait. Le mien s'appelait manque du Japon, qui est la véritable définition du mot « nostalgie ».

Toute nostalgie est nipponne. Il n'y a pas plus japonais que de languir sur son passé et sur sa majesté révolue et que de vivre l'écoulement du temps comme une défaite tragique et grandiose. Un Sénégalais qui regrette le Sénégal d'antan est un Nippon qui s'ignore. Une fillette belge pleurant au souvenir du pays du Soleil-Levant mérite doublement la nationalité japonaise.

2 : Quand rentre-t-on à la maison ? *demandais-je souvent à mon père* –

1 : la maison désignant Shukugawa.

3 : Jamais.

1 : Le dictionnaire me confirmait que cette réponse était terrible.

Jamais était le pays que j'habitais. C'était un pays sans retour. Je ne l'aimais pas. Le Japon était mon pays, celui que j'avais choisi, mais lui ne m'avait pas élue. Jamais m'avait désignée : j'étais ressortissante de l'Etat de jamais.

Les habitants de jamais n'ont pas d'espoir. La langue qu'ils parlent est la nostalgie. Leur monnaie est le temps qui passe : ils sont incapables d'en mettre de côté et leur vie se dilapide en direction d'un gouffre qui s'appelle la mort et qui est la capitale de leur pays.

Les jamaisiens sont de grands bâtisseurs d'amours, d'amitiés, d'écritures, et autres édifices déchirants qui contiennent déjà leur ruine, mais ils sont incapables de construire une maison, une demeure, ou même quoi que ce soit qui ressemble à un logis stable et habitable. Rien, pourtant, ne leur paraît aussi digne de convoitise qu'un tas de pierres qui serait leur domicile. Une fatalité leur dérobe cette terre promise dès qu'ils croient en avoir la clé.

Les jamaisiens ne pensent pas que l'existence est une croissance, une accumulation de beauté, de sagesse, de richesse et d'expérience ; ils savent dès leur naissance que la vie est décroissance, déperdition, dépossession, démembrement. Un trône leur est donné dans le seul but qu'ils le perdent. Les jamaisiens savent dès l'âge de trois ans ce que les gens des autres pays savent à peine à soixante-trois ans.

Il ne faudrait pas en déduire que les habitants de jamais sont tristes. C'est le contraire : il n'y pas de peuple plus joyeux. Les moindres miettes de grâce plongent les jamaisiens dans l'ébriété. Leur propension à rire, à se réjouir, à jouir et à s'éblouir est sans exemple sur cette planète. La mort les hante si fort qu'ils ont de la vie un appétit délirant.

Leur hymne national est une marche funèbre, leur marche funèbre est un hymne à la joie : c'est une rhapsodie si frénétique que la simple lecture de la partition fait frémir. Et pourtant, les jamaisiens en jouent toutes les notes.

Le symbole qui fleurit leur blason est la jusquiame.

EXTRAIT D'« *AMÉLIE NOTHOMB, L'ÉTERNELLE AFFAMÉE* » DE LAURELINE AMANIEUX (ALBIN MICHEL, FRANCE, 2005 – PG 258-263).

Biographie de la faim

Dans *Biographie de la faim*, Nothomb retrace sa vie, de son enfance à son retour au Japon après ses études. Il s'agit du « portrait acidulé, lucide, tendre sans attendrissement, drôle et désespérant d'une petite fille qui ne ressemble pas aux autres et qui deviendra un écrivain qui lui ressemble », écrit Jean-Baptiste Harang. A travers ses vingt premières années, elle tente de trouver un principe explicatif à son existence, et choisit celui de la faim. Il s'agit d'abord de celle du corps, mais elle inclut par la suite toutes les faims : celles des aliments, la soif, la faim des autres, des mots, la faim de toutes les possibilités de la vie. Ainsi, Nothomb a cette intime conviction : « la faim, c'est moi (...). Par faim, j'entends ce manque effroyable de l'être entier, ce vide tenaillant, cette aspiration non pas tant à l'utopique plénitude qu'à la simple réalité : là où il n'y a rien, j'implore qu'il y ait quelque chose » (BF, p23). La faim est le critère même de son identité altérée sans cesse, mais toujours éveillée. Comme le précise Claire Delannoy, éditrice chez Albin Michel, dans son argumentaire sur le roman : « Ces hauts lieux de l'enfance, si contrastés de par le métier de diplomate du père, sont à chaque fois perte de ses repères, découverte de nouvelles lois, du paradis à l'enfer, un nécessaire et terrible effort d'adaptation, de décryptage d'un monde nouveau, toujours différent, atroce ou merveilleux, avec en parallèle la sensation intime et radicale de son identité décalée, divine, singulière, démesurée, affamée, qu'aucune nourriture terrestre ne pourra assouvir. »

Contrairement aux précédents ouvrages d'inspiration autobiographique, ce dernier ne s'intitule pas « roman » : « C'est la première fois que le pacte autobiographique est atteint à 100%. On a peur de l'autobiographie aussi longtemps qu'on croit être obligé de dire toute la vérité. Cette fois, j'ai compris qu'on n'est pas forcé de dire toute la vérité, surtout pas. Mais par contre, tout est vrai. » Nothomb tisse alors un pacte de vérité plus étroit avec ses lecteurs. Il s'agit cependant d'une « biographie » atypique qui ne suit que des grandes étapes de la vie de la romancière, et s'organise comme une démonstration virtuose de l'existence conçue comme faim. Ce récit d'apprentissage donne en effet au corps le premier rôle. C'est un récit où les marques du corps deviennent marches vers une connaissance supérieure, ou parfois trop humaine. « Si Dieu mangeait, il mangerait du sucre » (BF, P.39), c'est parce que, pour Nothomb, l'absolu se trouve dans un concentré d'énergie autant que dans un concentré d'enfance. Traversé par la grande énergie nietzschéenne, ce livre en reprend le principe essentiel : faire du corps, et par là même de l'être tout entier, un grand, un vaste « oui ». Ode à la faim, ce livre est une ode à l'accueil, à l'ouverture. Aussi, face à toutes les tentatives d'enfermement que les perceptions de son entourage, de l'école, ou des pays qu'elle traverse cherchent à pratiquer, Amélie réclame la constante liberté. Elle ne cesse de se libérer de là où l'on voudrait qu'elle soit alors qu'elle est ailleurs. Elle se dérobe, s'esquive, se dissimule pour explorer la moindre sensation. Et lorsque Inge, sa gouvernante à New York, dans une scène hautement lyrique, scelle son destin par un « non » prononcé pour l'homme qu'elle aime, Nothomb déclare : « nul doute que le mot « non » est celui qui a le plus de cadavres à son actif » (BF, p 152). « Quel livre baroque » ! s'exclame Bernard Pivot : « Le treizième roman – en treize ans ! – d'Amélie Nothomb est un bijou cruel et cocasse, une améthyste de comédie et de

drame, un livre trouble, troublant, venu d'ailleurs. » Concentré de tous les sens que la romancière prend soin de stimuler par la luxuriance de son vocabulaire et de ses métaphores, ce livre prône un état gourmet des mots et des situations de l'existence, dans un débordement qui oblige le lecteur à se tenir dans la même faim qu'elle.

En permanence, la référence à la nourriture est support du dépassement de la matière en esprit, en création. Le rythme enivrant suit la découverte de ses richesses, jusqu'à la rupture de la fin de l'enfance, qui casse Amélie et brise la structure du récit, de plus en plus elliptique.

Après le viol des mains de la mer, « La vie devint moins bien » (BF, p.193). La romancière brise « ainsi le pacte qu'elle avait noué avec elle-même il y a dix ans, de ne jamais s'approcher de l'âge adulte », précise Sébastien Fumaroli. Au-delà de l'enfance, la narration avoue ses impuissances, place de plus en plus de zones de silence, « des pans de néant » (BF, p.193), et enfonce ses secrets dans le blanc des pages. Le temps du manque se creuse. Stéphane Liberski voit d'ailleurs dans le développement virtuose sur les îles du Vanuatu, en introduction, le reflet de la structure du livre : il se décompose en un archipel aux multiples îles qui deviennent de plus en plus petites, lointaines, écartées. Mais le Vanuatu est « l'expression géographique de mon contraire » (BF, p.22), écrit Amélie. Cet archipel de mots est creusé de manques, cultivés laborieusement, et vante la nécessité des autres mondes.

De la pudeur à l'approche de sentiments peu commune sous la plume de Nothomb, toutes les palettes de l'expression nourrissent le texte. Sébastien Fumaroli relève cette variation de tonalité : « La voilà qui vogue, triste et poignante, sur des mers baudelairiennes, langoureuses et malades (...). *Biographie de la faim* est un voyage au-dessus du vide. » Livre sur la faim, il s'agit aussi d'un livre sur le désir, qui ne peut être rassasié, d'où cet itinéraire extraordinaire pris dans une oscillation entre le plein et le vide, entre l'abondance et l'absence, entre le don et le retrait. C'est dans ce balancement d'un excès à l'autre, de la perte au recommencement, que la faim peut rester intacte, et que la romancière peut être entraînée dans un mouvement continu d'aspiration, où le vide laissé dans l'être relance continuellement l'appétit de vivre. Evoquant les habitants du pays de jamais, celui où elle est assignée à résidence dans son imaginaire, Nothomb déclare : « Leur propension à rire, à se réjouir et à s'éblouir est sans exemple sur cette planète. Leur hymne national est une marche funèbre, leur marche funèbre est un hymne à la joie » (86-87). On pense alors au propos de Béatrice Commengé dans la *Danse de Nietzsche* : « C'est par le corps que l'esprit se découvre : voilà la grande leçon de la vie. Voilà surtout la leçon de la maladie, des souffrances continues, de la solitude. Fallait-il en passer par elles pour découvrir la santé ? »

« Amélie Nothomb, l'éternelle affamée », Laureline Amanieux, Albin Michel, France, 2005 – pg 258-263.

Christine DELMOTTE (1963)

Diplômée de l'INSAS, metteur en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre, elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène : **Transit à Dresde** de Christine Delmotte, **Les Adieux de la sirène Ondine** de Bachman, **Toll** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **Aventure de Catherine Crachat** de Jouve, **Kiki l'Indien** de Jouanneau, **Nathan le Sage** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **Kou l'ahuri** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **Yes, peut-être** de Duras, **Zoo Story** de Albee, **Soie** de Baricco, **Ahmed le Subtil** de Badiou, **Les Tricheuses** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **Aurore Boréale** de Pourveur, **Rouge, Noir et Ignorant** de Bond, **L'Auberge Espagnole** de Berenboom, **Quelqu'un va venir** de Fosse, **Bureau National des Allogènes** de Cotton, **Antigone** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **Le Sourire de Sagamore** de Cotton, **La Paix** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **La damnation de Freud** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, **Décontamination** de Paul Pourveur, **Les Ombres de minuit** de Patrick Lerch, **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou, **Le Silence des Mères** de Pietro Pizzuti, **Les Fourberies de Scapin** de Molière, **l'Eau du Loup** de Pietro Pizzuti, **Sur les traces de Siddharta**, adaptation Christine Delmotte et Paul Emond d'après le roman de Thich Nhat Hanh.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **Le cycle** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et a écrit un scénario de long métrage, **Calamity Lou**. Elle a adapté pour le réaliser au cinéma le roman d'Amélie Nothomb, **Le sabotage amoureux**, écrit le court-métrage **Ceux que nous avons tant attendus**, 2008 et co-écrit avec Pietro Pizzuti le long métrage **Diane**.

Stéphanie BLANCHOU

Comédienne de formation, élève au Conservatoire Royal de Bruxelles, sortie en juin 2003, Stéphanie Blanchoud décide de mêler rapidement deux activités ; le théâtre et la chanson. Elle jouera au Théâtre des Galeries dans **Hôtel des deux mondes** de Schmitt et **Cyrano de Bergerac** de Rostand. On la verra aussi dans **Les fourberies de Scapin** au Théâtre du Parc ou encore dans **Roméo et Juliette** au Château du Karreveld. Mais ce qui lui plaît par dessus tout c'est de développer son propre univers, d'écrire et de le partager. Son premier spectacle s'intitule **J'aurais voulu vous le dire**. Suivront **Ca aurait pu être pire**, **Un poisson nommé Saphir**, seul en scène interprété par Catherine Decrolier et mis en scène par Martine Willequet, **Dans tes bras** et **T'appartenir**, co-écrit avec Claude Enuset. Elle a été récompensée pour l'écriture de **Dans tes bras**, du prix Georges Vaxelaire décerné par l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en janvier 2006. En tant que chanteuse, son premier album intitulé « **A cœur ouvert** » est sorti en novembre 2005. Elle a remporté le Concours Musique à la Française en 2004 et est arrivée deuxième à la Biennale de la chanson française la même année. Cela lui ouvre les portes de nombreux festivals pour l'année 2005: Francolies de Spa, festival Alors Chante à Mautauban, festival de Douai, festival de Liévin, festival Coup de Cœur Francophone à Montréal, festival de Marne, Jeux de la Francophonie au Niger etc... Elle enchaînera les concerts en Belgique jusqu'en 2007. Elle était en avril 2007 au Théâtre du Parc dans **Candide** et créa l'adaptation de **La Folle Allure** de Christian Bobin en août 2007 au Festival de Spa dans une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et du Festival de Spa. Elle reprendra ce spectacle en décembre au Théâtre Blocry et poursuivra la saison au Théâtre Le Public pour la reprise de **T'appartenir**. Elle était en septembre 2008 au Théâtre des Galeries dans **L'assassin habite au 21**. En février 2009, elle propose une nouvelle création co-écrite avec Vincent Delbushaye intitulée **Single**. Parallèlement, son deuxième album « **Insomnies** » sort le 2 février 2009. (...)

Nathalie CORNET

Après un premier prix au Conservatoire de Mons, elle est engagée par le metteur en scène Marc Liebens avec qui elle poursuit une collaboration pendant une quinzaine d'années. Elle jouera notamment dans **Orgie** de P:P:Pasolini, **Amphytrion** d'après Kleist, **La ville** de P.Claudiel, **Cassandra**, **Jocaste**, **Déjanire**, **Claire Lacombe**, **Charlotte** de Michelle Fabien, **les sept contre Thèbes** d'Eschyle.... Elle rencontre Philippe Van Kessel pour **La bataille** de H.Muller. **Les estivants** de M.Gorki; Pascal Crochet pour **Personne ne m'a pris par la main pour...** D'après Depardon; le Transquinquennal pour **La femme et l'autiste!** Et **EST** D'Eugène Savitzkaya. Avec le spectacle **Hedda Gabler** mis en scène par P. Sireuil, elle obtient le prix du théâtre dans la catégorie meilleure comédienne. Elle participe également pendant trois ans au spectacle "Rwanda" mis en scène par J.Delcuvellerie. Dernièrement elle a rencontré le metteur en scène J-M Van den Eyden avec qui elle a joué **Push up** de R. Schimmelpfennig et une carte blanche concernant Rodrigo Garcia.

Jessica GAZON

Après des études aux Conservatoires de Liège et de Mons achevées en 2004, Jessica Gazon joue dans la pièce **Tartare** de René Bizac mis en scène par Manu Matthieu au Théâtre de la Balsamine. Elle rencontre ensuite Stephen Shank avec qui elle collaborera plusieurs fois (Ariel dans **La Tempête** de Shakespeare, Jusemina dans **La Balade du grand Macabre** de Ghelderode ou encore **Le Flamand aux Longues Oreilles** de David Scheinert). Après avoir touché au théâtre forum (**Le Noir Quart d'heure** d'Hamadi par Claudine Aerts) et fait un crochet à Paris (**Les Demoiselles de Buenos Aires** au Studio Casanova avec Laurence Vielle), on a pu la voir dans **Atteintes** avec Véronique Dumont écrit et mis en scène par Cécile Boland à l'Atelier 210 ou encore dans **J'ai mangé mon Bonheur** d'Anne-Bénédicte Bailleux, monologue mis en scène par Alexandre Drouet. Jessica travaille régulièrement avec la Compagnie Chéri-Chéri (**Tripalium** de et par Thibaut Neve, **L'île des Esclaves**, Marivaux...). Après **les Fourberies de Scapin**, **La Biographie de la faim** est sa deuxième collaboration avec Christine Delmotte.

Ingrid HEIDERSCHIEDT

Elle a joué au théâtre dans **Fais voir tes jambes Meryl Streep** adaptation du romans de Rachid El Daïf, mise en scène Rahim Elarsi, **La Revue Instantanée** mise en scène Charlie Degotte, au Palace, **Kermesse** création de Jean-Michel Frère, **Le p'tit banc** création de Martine Godard, à la Balsamine, **Contes érotico-urbains** de Elisa Brune, mise en scène Michel Bernard, au Théâtre de Poche, **Les Ombres de Minuit** de Patrick Lerch, mise en scène Christine Delmotte, au Théâtre des Martyrs, **Grand Hôtel**, monologue de Nicolas Ancion, mise en scène Elisabeth Ancion, production du théâtre de la Place, **Au 13 de la rue Pipo** spectacle jeune public de et mise en scène Martine Godard, **Décontamination** de Paul Pourveur, mise en scène Christine Delmotte, au théâtre des Martyrs.

Elle a également joué au Cinéma dans **Formidable** de Dominique Standaert, Artémis Productions, **Sur le mont Josapha** de Jean-Marc Vervoort, Midi film, **Dikkenek** de Olivier Van Hofshtad, Seven Production.

Et...Chanteuse parmi **Les Vedettes**, sortie de l'album « Disque n°1 », le 3 novembre 2008. Majorette parmi **Les Vedettes, plus ou moins majorettes** (2005- 2009), Belgique-France, Olympia (30.10.06).

Michel HINDERYCKX

A joué depuis 1990 au théâtre du Parc, aux Galeries, à Villers-le-Ville, au château du Karreveld, au théâtre Montreux-Riviera à Montreux, au théâtre Tête d'or à Lyon, au théâtre royal du parc, ..., dans des rôles allant du garde dans **Hamlet** de Shakespeare à Monsieur Jourdain dans **le bourgeois gentilhomme** de Molière en passant par Ionesco, Ghelderode, Feydeau, Ayckbourn, Mamet, Goldoni, Victor Hugo, Labiche, Vrebos, Camus, Schaffer, Rostand, Moulin, Fenwick, Wilde, Lauzier, Veber, Goethe, ... Il a joué dans **les Fourberies de Scapin** mis en scène par Christine Delmotte.

Il a fait partie de la ligue d'improvisation belge pendant 7 ans.

Il a écrit 2 pièces de théâtre (**Trois petits cochons** et **Hamster**, cela ne s'invente pas !).

Il fait du doublage de films et de dessins animés.

Nathalie BORLEE (Eclairages)

Après ses études en mise en scène à l'I.N.S.A.S., Nathalie Borlée effectue diverses régies lumière au Théâtre National de Belgique, à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, au Théâtre Varia,...

En 1991-1992, elle est directrice technique de la Cie Michèle – Anne Demey et depuis 1994, directrice technique du théâtre de la Balsamine.

Depuis 1997, elle réalise la plupart des créations lumière de la Compagnie Biloxi 48. Elle a réalisé celles de **Kou l'ahuri** 1997, **Soie** 1998, **Aurore Boréale** 1998, **Ahmed le subtil** 1999, **Bureau national des allogènes** 2000, **L'auberge espagnole** 2001, **Antigone** 2001, **Sagamore** 2002, **Décontamination** 2003, **La paix** 2003, **Freud** 2004, **Les ombres de minuit** 2005, **Ahmed philosophe** 2005, **Le silence des mères** 2006, **L'Eau du Loup** 2008, **Siddhartha ou la vie de Bouddha** 2008.

En tant que créatrice lumière, elle a également travaillé sur des pièces telles que **L'instant** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Oscar et la dame rose** d'Eric-Emmanuel Schmit mis en scène par Daniela Bisconti, **A quelques pas d'elles** de Michèle N'guyen, **Il reste des chaises** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Eros Médina** de Thierry Debroux, **Electre** de Sophocle mis en scène par Isabelle Pousseur, **L'homme des bois** mis en scène par Isabelle Pousseur, **Le destin** mis en scène par Agnès Limbos, **La flûte enchantée** mis en scène par Claire Gatineau, **This is not a love song** mis en scène par Sofie Kokaj, **Cet enfant** de Pommerat, mis en scène par Thierry Debroux, **Mère sauvage** mis en scène par Jean-Michel Vandenheyden.

Une coproduction du Théâtre de la Place des Martyrs et de la Compagnie Biloxi 48

Avec l'aide du Ministère de la communauté française, Direction générale de la Culture – Service Théâtre